

de Trèves se rendit à Prüm, d'autres dans d'autres couvents. Ceux qui restaient dans l'Abbaye d'Echternach avaient à souffrir des vexations quotidiennes. L'Abbé Zender qui raconta ces faits à Kees déplorait amèrement que le monastère qui avait été autrefois une école de discipline fût déchiré alors par ces querelles intestines d'autant plus déplorables que la suite des événements montra que Bergerot n'aurait pas été à la hauteur de la dignité abbatiale. Après le décès de Philippe de la Neuveforge, qui fut enterré dans la chapelle de la Sainte-Vierge sous une dalle en marbre, les ambitions de son parent furent complètement écartées par la nomination de Willibrord Hotton à la dignité abbatiale; les autorités françaises n'avaient aucune raison de favoriser les aspirations du défunt Abbé. Après le décès de Hotton en 1693, Bergerot s'arrogea la dignité de prieur et éleva même des prétentions à celle d'abbé, en se basant sur le diplôme de Charles II. D'après la chronique de Kees, il exerçait une autorité tyrannique sur les religieux, mais le grenetier et cellérier Placide Eringer l'obligea à avouer devant le chapitre des infractions à la règle monastique. Les religieux lui promirent de garder le secret, mais Eringer était d'avis que les fautes de Bergerot étaient connues aux domestiques qui s'empresaient de les divulguer et qu'il était préférable que ses parents en fussent informés afin qu'ils ne fissent aucune démarche en sa faveur. Pour ces raisons, il se rendit immédiatement chez Jean Mahieu, Intendant de Louis XIV à Luxembourg qui lui dit qu'il serait perdu si tous ces faits parvenaient à la connaissance du Roi qu'il avait toujours mal informé sur le compte de l'Abbé Hotton et de ses religieux, qu'il ne voulait plus se mêler d'affaires de maisons religieuses. Sur le conseil de sa famille et des religieux, Bergerot se retira dans une autre abbaye bénédictine en Suisse catholique.

Tout en jugeant sévèrement la bienveillance exagérée de Philippe de la Neuveforge à l'égard d'un parent indigne, Osvald Kees a porté à l'exemple de Philippe Becker un jugement très favorable sur cet Abbé qu'il qualifie de *optimus Austriaco-Hispanus*: «*Toto decursu sui gloriosi Regiminis permansit speculum omnis et ab omnibus laudatae Religiositatis, nec in verbo aut facto, sed in hoc unico solum culpandus, quod non attento conventu ex solo amore carnis et sanguinis suum cognatum Adolphum nimis juvenem et incapacem via nimis forti sibi coadjutorem, et deinde successorem intrudere attentaverit.*»

L'historien allemand Christian von Stramberg (26) qui a continué la chronique des jésuites Browerus et Masenius a loué l'Abbé de la Neuveforge surtout pour la défense énergique des droits de son Abbaye; en lui attribuant des missions diplomatiques en France et en Hollande, il l'a confondu probablement avec un de ses frères Jean-Henri ou Louis.

L'Abbé epternacien Philippe de la Neuveforge est un des personnages les plus caractéristiques de notre histoire nationale à une époque où le gouvernement faible et indolent de Charles II d'Espagne et de son gouverneur Alexandre Farnèse se montrait nettement incapable de défendre ses droits sur les Pays-Bas en face de la politique d'extension territoriale de Louis XIV, de sorte que les hauts dignitaires ecclésiastiques et laïques